

et ses souvenirs. Une lettre de Paris !... Des nouvelles de Renée !... Qui m'apporte ces nouvelles ?

L'inconnu s'avança.

— C'est moi, madame... fit-il.

Ursule tourna ses yeux vers le nouveau venu. Celui-ci venait de jeter un regard significatif au patron qui s'empressa de dire :

— Je vous laisse seul avec madame...

Et il sortit en donnant l'ordre à la servante de le suivre. Madame Sollier et l'homme au galon demeurèrent ensemble. La pauvre femme semblait avoir recouvré toutes ses forces.

— Vous arrivez de Paris, monsieur, et vous venez me parler de Renée !... dit-elle. Oh ! parlez !... parlez vite !... Chassez mes craintes, apaisez mes souffrances !... dissipez mes angoisses !... Est-ce de la part de Renée que vous venez ?..

— Non, madame...

Ursule fit un mouvement de surprise, et de nouveau l'inquiétude la mordit au cœur.

— Qui donc vous envoie ? demanda-t-elle.

— Mon maître...

— Qui est votre maître ?

— Monsieur Auguy...

Madame Sollier tressaillit, galvanisée de nouveau.

— Le notaire ! s'écria-t-elle.

— Le notaire de la rue des Pyramides, oui madame... Je suis chargé par lui de vous remettre une lettre et d'attendre vos ordres...

Le prétendu domestique de la rue des Pyramides tira de sa poche de côté un portefeuille de cuir de Russie, l'ouvrit et exhiba une enveloppe qu'il tendit à Ursule. Celle-ci la saisit d'une main fiévreuse, mais au moment de l'ouvrir elle attacha un regard fixe sur le visage impassible du messager et demanda :

— Comment le notaire de Paris sait-il que je suis à Maison-Rouge, à « l'Hôtel de la Gare ? »

L'homme au galon ne broncha point et répondit avec son accent de plus en plus anglais :

— Ça, je l'ignore, mais si madame veut prendre connaissance de cette lettre, elle y trouvera sans doute ce qu'elle désire savoir.

Ursule déchira l'enveloppe, en tira la feuille de papier qu'elle contenait et qui portait, nous le savons, l'en-tête de l'étude de la rue des Pyramides.

Elle commença sa lecture. Dès les premières lignes un rayon de joie inouïe éclaira son visage.

— Renée à Paris... Renée chez ce digne homme... chez cet excellent notaire... s'écria-t-elle. Ah ! Dieu est bon ! Mes tourments sont finis ! Monsieur, vous qui êtes pour moi un messager de paix et d'espoir, avez-vous vu la jeune fille dont me parle cette lettre ?

— Je l'ai vue, oui madame... Mais veuillez continuer.

Ursule reprit sa lecture et la continua jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la signature du notaire.

— Ainsi, demanda-t-elle après avoir achevé, ainsi ma présence est nécessaire à Paris ?

— Il paraît même qu'elle est indispensable...

— M. Auguy m'écrit d'avoir toute confiance en vous...

— Je suis à son service depuis vingt ans... il me connaît bien...

— Votre maître ajoute qu'il vous a chargé pour moi d'instructions particulières... Je vous écoute, et ce que, de sa part, vous me direz de faire, je le ferai.

L'homme à la casquette galonnée s'inclina et répondit :

— Ces instructions se bornent à fort peu de chose. Je suis chargé de mettre tout en œuvre pour vous décider à me suivre à Paris sans retard, car de votre prompt arrivée dépend, paraît-il, la situation de la jeune fille qui vous intéresse...

— Renée est-elle donc menacée ? fit Ursule avec angoisse.

— Elle, non, mais ses intérêts...

— Ses intérêts ? répéta madame Sollier.

— Ses intérêts de fortune et d'avenir, oui, répondit le pseudo-valet.

— Qui l'a conduite chez le notaire ?

— Je l'ignore...

— Comment a-t-elle su son adresse ?... Comment a-t-elle deviné que les papiers qui assurent son avenir étaient dans ses mains ? ..

— Ne lui en avez-vous donc jamais parlé ?

— Si, mais je crois être sûr de n'avoir prononcé ni le nom du notaire, ni celui de la rue où il demeure...

— Ou votre mémoire est infidèle, ou la jeune fille a trouvé moyen de surprendre le secret de votre mandat...

Ursule se dit que sa pupille pouvait avoir fouillé dans le sac de voyage, et découvert le compartiment qui renfermait la lettre de Robert Vallerand.

— Peut-être, en effet... murmura-t-elle au bout d'un instant ; mais une phrase de la lettre que vous venez de me remettre dit en propres termes que Renée a été mal conseillée... Avait-elle donc des relations qui me sont inconnues ?

— À cet égard, madame, je ne puis satisfaire votre curiosité... il y a là un mystère dont mon maître vous donnera certainement la clef.

Si vagues que fussent les réponses de l'inconnu, elles augmentaient la forme détermination d'Ursule d'obéir à l'injonction pressante de l'officier ministériel. Au milieu du désordre de son esprit une seule pensée se dessinait nette, distincte, lumineuse en quelque sorte : — Il faut partir ! !

— Vous n'affirmez, reprit-elle, que ma pupille est chez votre maître et n'en sortira pas ?..

— Oui, madame... Une chambre a été mise à sa disposition dans la maison, et une autre est préparée pour vous... Êtes-vous prête à me suivre ?

— Le médecin qui me soigne a défendu tout mouvement...

— Qu'importe la défense du médecin quand le bonheur d'une jeune fille qui vous est chère se trouve en jeu ?..

— Le docteur a donné des ordres, et les gens de cet hôtel voudront s'opposer à mon départ...

— Ils n'en ont pas le droit... N'êtes-vous point maîtresse de vous-même ?.. S'il vous plaît de commettre une imprudence, à quel titre essaieraient-ils de vous empêcher ?

— La marche m'est impossible...

— Ne vous inquiétez point de cela... Mademoiselle Renée, (puisque tel est le nom de la jeune fille), a expliqué votre position à mon maître... Tout est prévu... La gare est à côté de l'hôtel et je suis d'une vigueur exceptionnelle... Je me charge de vous porter dans mes bras jusqu'au compartiment, que j'aurai retenu tout entier afin que vous puissiez vous étendre... Une fois à Paris je vous soulèverai de nouveau pour vous porter à la voiture qui vous conduira rue des Pyramides, où mademoiselle Renée pleure en attendant votre pardon...

S'il avait existé quelque hésitation dans l'esprit d'Ursule, ces dernières paroles l'auraient anéantie.

— Quand devons-nous partir ? demanda-t-elle résolument

— Ce soir, par le train de huit heures cinq minutes...